

7.2. La messe

Les rites d'ouverture

Le prêtre, représentant le Christ, entre, comme Jésus à Jérusalem, traversant l'assemblée avec les ministres qui portent éventuellement lumières, croix, encens, lectionnaire, et si possible avec ceux qui se préparent à avoir un rôle particulier dans la célébration. Il est ainsi manifeste qu'il s'agit non d'une assemblée quelconque, mais du corps du Christ. On accueille le Seigneur, tête du corps, mais aussi les autres fidèles, frères et sœurs peut-être inconnus et imprévus que Dieu nous donne.

Le chant d'entrée accompagne cette procession, suffisamment simple pour être chanté par tous, avec des paroles qui évoquent immédiatement le mystère pascal, la fête célébrée ou la parole qui sera proclamée. Il peut permettre de repérer immédiatement le temps liturgique que l'on célèbre .

Le prêtre vénère l'autel, symbole du Christ et, avec les reliques des saints, de tout son Corps. L'encens permet que notre prière passe non seulement par le cœur et l'intelligence, les oreilles et les lèvres, mais aussi par le nez.

Le célébrant se rend au lieu de la présidence, l'autel ne devant servir que pour la liturgie eucharistique.

Le Christ a laissé mettre son corps sur la croix. Nous mettons sa croix sur notre corps, au début et à la fin de la célébration, normalement à l'exclusion de tout autre moment, sauf la triple signation au début de l'Évangile. Les paroles trinitaires rappellent que nous allons prier le Père, le louer et nous offrir à lui « par le Christ, avec Lui et en Lui....dans l'unité du Saint-Esprit ».

Parmi les salutations possibles figure la finale de la 2^e lettre aux Corinthiens, et en latin, « Dominus vobiscum », qui peut signifier à la fois « le Seigneur est » et « que le Seigneur soit avec vous ». Il est là, dans l'assemblée, en chacun des fidèles, singulièrement dans le célébrant ; sa présence sera aussi réelle dans la Parole proclamée et dans le corps et le sang consacrés. Mais il nous rassemble pour approfondir sa présence en nous et dans le corps que nous formons. La réponse un peu étonnante « et avec votre esprit » fait allusion, semble-t-il, à l'Esprit reçu par l'imposition des mains de l'ordination. Les fidèles seront encore appelés, par un « Dominus vobiscum », à pénétrer en la présence de Dieu avant l'Évangile, au début de la Préface, et avant la bénédiction finale.

Après avoir fait prendre conscience de ce que nous faisons et de ce que nous sommes par quelques mots d'introduction, le président de la célébration invite à la préparation pénitentielle, qui n'est pas introspection culpabilisante mais contemplation du Christ et de sa miséricorde ; on peut la célébrer tourné vers la croix. C'est le moment de demander un cœur contrit, c'est-à-dire broyé, souffrant de ce qu'il n'a pas su aimer. Il y a quatre formes possibles: le « je confesse à Dieu », qui

à la fois reconnaît notre péché et confesse la miséricorde de Dieu. La conclusion, dans laquelle le prêtre se situe parmi les pécheurs et non en la personne du Christ, appelle le pardon mais n'est pas une formule d'absolution. Les autres formules sont : le dialogue « Seigneur accorde-nous ton pardon... », trois phrases avec diverses variantes possibles, ou l'aspersion avec l'eau bénite.

Après les trois premières formes, le Kyrie est une prière litanique au Christ, et non pas aux trois personnes divines. La langue grecque manifeste la continuité avec la langue de l'Évangile, comme le font aussi les mots gardés de la langue biblique, l'hébreu : Amen, Alleluia, Hosanna...

Les jours de fête et généralement le dimanche, est introduit le Gloria. Hymne utilisée très tôt en Orient comme prière du matin, elle a été accueillie en Occident pour la célébration de Noël du Pape, puisqu'elle reprend le chant des anges de Bethléem ; puis à la messe des évêques aux jours des fêtes. Les paroles en sont donc précieuses et ne sauraient être remplacées par une chansonnette ni trop coupées de refrains. Le Gloria est difficile à mettre en musique, mais vaut la peine d'être chanté comme une magnifique acclamation : « Seigneur Dieu, roi du Ciel, Dieu le Père tout-puissant... Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père ».

L'oraison, dite lentement après un temps de silence, rassemble la prière de tous et clôt ces rites d'ouverture. Après avoir reconnu un aspect de Dieu, l'oraison formule une demande dans ce sens, et sa conclusion situe la prière, adressée normalement au Père, par le Christ, dans l'Esprit-Saint. On retrouvera cette forme de prière à la fin de la prière universelle, au terme de la préparation des dons et après la communion. Cette prière est celle de toute l'Église, et n'est pas dictée par la sensibilité du moment du célébrant ou des fidèles.